



Baccalauréat Technologique STAV

Épreuve orale terminale

Inspection de l'enseignement agricole
Sessions d'accompagnement 2020



Cette présentation est une synthèse de l'intervention faite à Toulouse ou à Rennes au début de cette année 2020 avant la crise sanitaire. Elle est faite les 15 et 16 décembre en distanciel et dans un temps réduit.

Nous mesurons parfaitement ce que la crise sanitaire de la Covid-19 a pu amener de complications et d'adaptations d'urgence dans le quotidien des établissements et combien elle a pu impacter la préparation des élèves à la nouvelle épreuve orale terminale.

Nous avons souhaité cependant conserver les idées directrices présentées en janvier et février 2019 afin que les mêmes informations soient délivrées à tous même si les conditions ne sont plus les mêmes.

Cette présentation PowerPoint est construite en deux parties égales sur 18 diapositives.

La première partie porte sur les éléments de contexte et les enjeux et la deuxième partie est consacrée à des réflexions autour d'un certain nombre de mots-clefs

Éléments de contexte et enjeux

L'épreuve orale terminale du baccalauréat STAV doit être considérée, tout comme le Grand Oral du Bac Général, comme un moment particulier de la vie d'un jeune qui est supposé avoir acquis suffisamment de maturité pour se projeter dans un devenir d'adulte. Elle peut s'apparenter en cela à un rite de passage.

Contexte et enjeux

- Épreuve phare du baccalauréat 2021
- Développer la compétence des jeunes à l'oral
- Parler pour se faire entendre et convaincre
- Enjeux identitaire, réflexif, citoyen de l'oral
- Enjeu de préparation aux études supérieures et d'insertion sociale et professionnelle



L'épreuve orale terminale du Baccalauréat STAV est une épreuve phare.

Cette épreuve nouvelle, à fort coefficient, peut se comprendre comme un entre-deux conjuguant le passé le présent et le futur du jeune bachelier. Elle est, de ce point de vue, le révélateur d'un processus de maturation en cours.

Peut-être savez-vous que le nom donné en Italie à l'équivalent de notre baccalauréat est la *Maturità*....

Elle suppose un enjeu pour développer la compétence des jeunes à l'oral

Cette parole, cette expression de soi que l'on veut synthétique, structurée, savante et appropriée, cette parole **se construit dans tous les enseignements** et toutes les disciplines tout comme elle prend forme de manière autonome dans la construction de l'adulte en devenir.

Plus encore, ce sont les **usages répétés** qui en sont faits qui caractérisent une **maturation de la parole**. Cela passe par une toujours plus grande maîtrise de l'empathie, de la compréhension, de l'argumentation, de la nuance, de la transparence, de la mise à portée et de la défense éclairée des idées.

Le linguiste Alain Bentolila affirme que le fait de ne pas pouvoir mettre en mots sa pensée pour l'autre conduit à des passages à l'acte violents.

Il emploie le terme de "langue illettrée" : moins une personne a de mots à sa disposition, plus elle risque de parler par l'action et la violence.

Je cite Alain Bentolila :

"La vraie violence se nourrit de l'impossibilité à convaincre, de l'impossibilité d'expliquer. La vraie violence est muette."

Elle suppose un enjeu de prise de parole pour se faire entendre et convaincre

On attend du candidat l'expression d'une parole personnelle qui est l'expression d'un point de vue.

Cette épreuve pose la question de la langue utilisée : Très concrètement, pour le jeune, il s'agit de disposer des mots pour forger sa pensée, pour l'affirmer, pour se faire entendre.

Ce sont aussi des enjeux identitaire, réflexif, de citoyen de l'oral

Il s'agit de prendre conscience de cet enjeu "identitaire" : c'est par la parole que l'on exprime qui l'on est, que l'on accède à qui l'on est, que l'on se situe par rapport à soi, au monde et aux autres et que l'on est entendu et reconnu. La parole construit notre citoyenneté.

Elle suppose enfin un enjeu de préparation aux études supérieures et d'insertion sociale et professionnelle

« Faire du grand oral un levier d'égalité des chances ».écrit Cyril Delhay (dans son rapport sur cette épreuve remis au ministre de l'EN en juin 2019)

Contexte et enjeux

- Enjeux d'enseignement
 - Importance allouée à la parole de l'élève (« parole responsable et revendiquée comme telle ») et à l'écoute
 - Maîtrise des émotions et estime de soi : « La parole est un sport de combat »
 - L'oral, c'est quoi ?
 - Par rapport à l'écrit
 - Oral préparé en continu / oral spontané en interaction
 - Verbal et non verbal



Cela suppose des enjeux (peut-être nouveaux) pour l'enseignement, en ce sens qu'ils engagent dans de nouvelles perspectives pédagogiques :

C'est une plus grande importance allouée à la parole de l'élève (« parole responsable et revendiquée comme telle ») et à l'écoute

Favoriser les conditions d'écoute pour que l'élève puisse se faire entendre et qu'il entende les autres.

Maîtrise des émotions et estime de soi : « La parole est un sport de combat »

L'expression orale face à un jury est aussi une activité physique qui engage la personne, qui concilie le jeu de la parole et l'effort physique et qui repose sur des règles supposant un entraînement méthodique. Cela définit un cadre d'usage de la parole mais plus encore la réaffirmation d'une nécessaire socialisation quand l'oral devient un vecteur d'altérité intellectuelle et d'engagement loin de la violence physique ou verbale.

C'est avant tout un combat avec soi-même.

L'oral, ce n'est pas de l'écrit oralisé. ; il convient de ne pas modéliser l'expression orale sur l'expression écrite : c'est bien une expression orale et authentique qui est visée. Il faut que le candidat puisse parler vraiment.

La première partie de l'épreuve qui consiste en la présentation faite par le candidat de son sujet est un oral en continu

La seconde partie qui consiste en un échange avec le jury est un oral en interaction

Dans les deux parties le **verbal et le non verbal** ont une grande importance. C'est un point qui est abordé dans l'atelier 3.

Les orientations et les choix de l'enseignement agricole

- Nature de l'oral : moins un exercice d'éloquence qu'une prise de parole argumentée en continu et en interaction
- Construction de l'épreuve : deux temps équilibrés :
exposé (10 minutes) – entretien (10 minutes)
- Mobilisation d'une culture interdisciplinaire au sein de laquelle l'élève se situe pour agir
- Épreuve adossée aux enseignements de spécialité (S1,S2, S3,S4) et inscrite dans le champ des Questions Socialement Vives
- Les QSV constituent des sujets donc des objets d'étude privilégiés parce qu'elles combinent nécessairement des enjeux socio-techniques et éthiques.
- Développement d'une pensée critique et d'une compétence éthique pour « savoir agir en contexte »



→ Nature de l'oral : moins un exercice d'éloquence qu'une prise de parole argumentée en continu et en interaction

On attend du candidat qu'il démontre une capacité à habiter son discours : **authenticité**

On attend du candidat une aptitude à pouvoir s'exprimer en gérant ses émotions et à argumenter un point de vue à l'oral.

→ Les choix de l'enseignement agricole ne sont pas tout à fait ceux de l'EN

A la différence de l'EN, l'épreuve se construit en deux temps équilibrés :

exposé (10 minutes) - et non de 5 mns comme à l'EN – entretien (10 minutes)

Pas de 3^o partie consacrée au projet d'orientation

→ Mobilisation d'une culture interdisciplinaire au sein de laquelle l'élève se situe pour agir

Durant l'exposé et pendant l'entretien, on attend du candidat une habilité à argumenter, à défendre un point de vue sur une question qu'il a faite sienne.

Pour y parvenir, pour y réussir, pour faire cela, il doit mobiliser des savoirs, des savoirs faire et des savoir-être qu'il ira puiser au cœur de toutes les disciplines mais pas seulement, il ira aussi les chercher dans le monde qui l'entoure et dans les mondes qu'ils découvrent (stage, étude du milieu, etc.)

→ L'épreuve est adossée aux enseignements de spécialité (S1,S2, S3,S4) Elle s'inscrit aussi dans le champ des

Questions Socialement Vives. Ces QSV seront abordées dans l'atelier. Je n'insiste pas mais je cite encore Cyril Delhay: « en quoi est-ce une question vive pour moi avec quelles implications dans le monde ? » C'est dès le départ la question que l'élève doit se poser, celle qui va orienter sa démarche d'investigation.

→ Développement d'une pensée critique et d'une compétence éthique pour « savoir agir en contexte »

Pensée critique : lucidité par rapport à soi, à ce que l'on pense/ vigilance par rapport aux discours des autres « ne pas prendre pour argent comptant »

cf. les indicateurs.

Prendre conscience de sa responsabilité, l'éthique n'est pas une norme, c'est une recherche constante de sens...

Pratique de l'oral va de pair avec l'exercice de la pensée critique : comment penser sans s'exprimer, sans se confronter aux autres?

Les objectifs de l'épreuve

« L'épreuve vise à évaluer la capacité du candidat à présenter un projet centré sur un enjeu du monde contemporain et en débattre à l'oral. **La notion de projet se traduit par le choix personnel d'un sujet de discussion traité dans la durée** qui prend appui sur des expériences personnelles, des situations vécues ou observées ».



Citons aussi un autre passage de la note de service:

« À partir de l'expérience acquise dans son parcours de formation et de son intérêt personnel, le candidat questionne dans ses enjeux socio-techniques et éthiques un sujet de son choix adossé aux enseignements de spécialité et argumente son point de vue ».

Il est essentiel de ritualiser dans toutes les disciplines des situations d'apprentissage de l'oral et ce dès la seconde (pas de rupture avec les apprentissages de l'oral au collège) et tout au long du lycée.

Il est tout aussi essentiel de trouver des espaces et des temps dans toutes les matières pour progresser dans une prise de parole, dans l'expression d'un point de vue qui donnent une visibilité aux compétences langagières mises en œuvre.

Les modalités d'évaluation

Rappel :

« Jury composé de deux examinateurs de disciplines différentes :
- un enseignant des enseignements communs,
- un enseignant des enseignements de spécialité ».

« L'épreuve se déroule en deux temps :
- présentation du projet présenté par l'élève pendant 10 minutes
- suivi d'un échange avec le jury pendant 10 minutes ».



Le jury est composé de deux examinateurs de disciplines différentes :

- un enseignant des enseignements communs,
- un enseignant des enseignements de spécialité

De ce fait, il faut préparer l'élève à une prise de parole à destination d'un enseignant des enseignements de spécialité mais aussi à portée d'un enseignant des enseignements communs.

Le jury ne peut, en aucun cas, être composé de deux enseignants d'ESC (en enseignement commun et enseignement de spécialité)

Les modalités d'évaluation

« L'appréciation du jury porte sur la prestation orale et s'appuie sur une grille nationale critériée d'évaluation.

Le candidat ne présente aucun support au jury.

Sera ainsi évaluée la capacité du candidat à mettre en œuvre une démarche d'investigation personnelle, à questionner un sujet, à argumenter des choix, à débattre et communiquer. [...]

L'épreuve orale terminale n'est donc pas l'occasion d'une vérification des connaissances mais une évaluation de la cohérence de la réflexion des candidats, de la capacité d'investigation et de l'engagement du candidat ».



La grille d'évaluation

Compétences visées

Mettre en œuvre une **démarche d'investigation personnelle**

Questionner un sujet dans ses **enjeux socio-techniques et éthiques**

Argumenter des choix dans un discours oral finalisé

Communiquer et débattre

Pour conclure:

cette épreuve s'ancre dans l'histoire scolaire de l'élève. C'est un moment important pour lui, un aboutissement. C'est pour cela que certains parlent de rite de passage.

Sa progressivité, amorcée dès le collège, son appropriation qui s'inscrit dans un temps long ; tout cela témoigne, pour tous les élèves, d'une volonté de maturation d'une parole et plus généralement d'une expression de soi au sens large.

C'est cela qui doit être au cœur de nos préoccupations.

Réflexions autour de mots-clefs

Il nous paraissait important de revenir sur les mots-clefs de l'épreuve comme nous l'avons fait lors des sessions précédentes. Nous allons moins insister sur les occurrences et sur les définitions de ces termes puisque vous en disposez dans le PPT qui est sur ChloroFil et signaler davantage les points qui selon nous méritent des précisions ainsi que certains points de vigilance.

PROJET

« projet défini comme « **choix personnel d'un sujet de discussion traité dans la durée** »

Nature et modalités de l'accompagnement

- Implication (présentation et légitimation de l'épreuve)
- Constance dans l'effort (formes de suivi et échéancier)
- Réflexivité (autoquestionnement et co-évaluation avec les pairs)



Le terme de projet suppose un accompagnement dans la durée.

Quelles stratégies pour accompagner l'élève dans une activité exigeante et de longue haleine ?

- l'implication se joue d'entrée de jeu dans la présentation et la légitimation de l'épreuve : parce qu'elle peut susciter du stress, insister sur la liberté qui est celle des élèves dans cette épreuve (choix personnel du sujet, liberté des démarches d'investigation, de l'orientation et de la construction de l'argumentation) ; (cf. à l'EN 1 question tirée au sort).
- soutenir l'effort : comment faire en sorte que les élèves s'inscrivent dans la durée ? Comment faire en sorte qu'ils mesurent le degré d'exigence ? Nécessité de mettre en œuvre des outils de suivi : carnet de bord, tutorat (avec des enseignants ou autres acteurs, étudiants de BTS, maîtres de stage, etc.) en privilégiant la souplesse dans l'accompagnement. Attention aux pressions trop fortes et aux échéanciers trop rigides.
- nourrir la réflexivité de l'élève et l'amener à questionner ses avancées. Dans cette perspective, importance primordiale du travail avec les pairs et/ou les tuteurs dans toutes les phases du projet : validation du sujet/ problématisation et argumentation pour nourrir la controverse et les objections/présentation orale et simulation d'entretien.

SUJET

« ce sur quoi s'exerce la réflexion »

« Sujet de son choix adossé aux enseignements de spécialité
... questionné dans ses enjeux socio-techniques et éthiques »

- Construction du sujet
- Contextualisation
- Validation



Sujet qui soit relié aux enseignements de spécialité, qui ne soit pas hors sol mais qui soit également alimenté par l'enseignement général et les diverses expériences de l'élève.

Sujet qui fasse entendre des tensions, qui ne soit pas objet de consensus

Importance de la conjonction « et » : enjeux socio-techniques et enjeux éthiques : approche technicienne et citoyenne.

Les QSV = objets d'étude privilégiés parce qu'elles combinent nécessairement des enjeux socio-techniques et éthiques. Mais il peut s'agir d'une question de société à charge polémique moindre.

Le sujet n'est pas un donné, qui se présenterait spontanément à l'esprit ; il se construit à partir d'un thème, d'une question de départ, d'une orientation, d'un point de vue dont on ne peut pas dire dès les premières formulations s'ils sont pertinents / le sujet évolue dans son périmètre, dans les enjeux qu'il soulève : ce qui est sûr, c'est que le sujet doit recouvrir un problème ou des problèmes liés entre eux.

Ce qui aide à construire c'est la contextualisation (le terme apparaît dans la grille comme critère : « contextualisation de la question de départ) : terme à entendre au sens large : dans quel environnement, dans quelles circonstances surgit cette question : qu'est-ce qui justifie que l'élève s'y intéresse (ancrage territorial, social, sociohistorique, économique, indignation, etc.) pour apprécier ce qui fait problème ou pas, ce qui peut donner matière ou pas. Sans que cela soit systématique, la contextualisation devrait faire entendre la complexité du sujet, montrer en quoi de manière explicite ou implicite (à la discrétion de l'élève) il suscite des questionnements.

Validation : il importe de ne pas valider trop vite avant que les orientations et les options n'aient été un minimum approfondies : la validation résulte d'un processus que l'on vous engage vivement à conduire avec les pairs (cf. les grilles de co-évaluation et d'autoévaluation mises en ligne dans les ressources sur ChloroFil).

Il ne s'agit pas d'un cachet officiel mais d'une autorisation à ... L'équipe a admis le fait qu'il y avait dans le sujet choisi matière à questionnement et à argumentation. Pourquoi cette validation ? Pour éviter une entrée trop fermée de laquelle l'élève ne pourrait pas s'élever et qui ne mobiliserait pas une dimension éthique et pour éviter une entrée trop large et trop générale qui ne rencontrerait pas des situations concrètes vécues ou observées (risque de copier-coller et de plagiat).

Cette validation ne préjuge en rien de la capacité de l'élève à traiter ce sujet, à argumenter son point de vue correctement.

Ce qui implique que le jury ne peut pas considérer un sujet présenté dans le cadre de l'épreuve comme un hors sujet. En revanche si le jury a cette perception, il questionnera avec bienveillance le candidat sur les points qui lui paraissent défailants : par exemple si l'enseignement de spécialité est absent, si une dimension n'apparaît pas (dimension sociotechnique ou dimension éthique) ...

La formulation est libre : question, problématique, titre, etc. l'enjeu étant que la formulation quelle qu'elle soit recouvre une réflexion argumentée nourrie par un travail d'investigation pertinent.

EXPÉRIENCE

« Expérience acquise dans son parcours de formation »

« variété des expériences prises en compte (stage individuel ou collectif, expérience scolaire et/ou extra scolaire) »

Comment transformer les expériences en expérience ? (du retour d'expérience au positionnement)



Diversité du matériau qui peut informer le travail de l'élève : des cours et activités jusqu'aux expériences associatives.

Importance du stage individuel dont on rappelle qu'il n'est pas considéré comme un matériau obligatoire mais dont on peut considérer qu'il constitue un espace privilégié ..., des stages collectifs qui permettant de mettre en œuvre « une démarche intégrée d'acquisition de compétences »

Comment l'élève peut-il prendre conscience de ses expériences et les transformer en expérience ?

Question qui se pose aux équipes : le retour d'expérience (par l'écriture dans le carnet de bord ? Par la verbalisation dans les échanges entre pairs ou dans des temps spécifiques comme le conseil de classe, par la conceptualisation de l'expérience et la mise en lien des situations vécues ou observées. Ces temps de réflexivité, d'explicitation sont nécessaires pour favoriser la mise à distance et le positionnement.

DÉMARCHE D'INVESTIGATION PERSONNELLE

- Il n'y a pas un seul modèle d'investigation (pluralité des démarches)
- Appropriation personnelle du sujet (rencontres, stage...)
- Des vertus de l'interculturalité

- Susciter et déterminer des besoins en recherche
- Articuler questionnement, investigation et argumentation
- Comment faire entendre au jury une démarche d'investigation ?

Il n'y a pas qu'une seule démarche d'investigation (cf. différents modes d'enquête signalés dans les indicateurs) et il peut y avoir hybridation de ces démarches.

Outils, procédures mais aussi et surtout posture de recherche : traitement de l'information plus informel, plus intuitif (privilégier « le modeste » : observation lors d'une visite, rencontre d'un acteur, entretien recommandé avec le maître de stage, etc.)

« Les questions proposées par l'élève doivent rester personnelles. Elles expriment sa rencontre avec le(s) programme(s), une appropriation de ce(s) programme(s) et une réflexion personnelle et construite sur ce(s) programme(s) tout en constituant le vecteur de la relation qui s'établira entre le jury et lui. » (document EN)

Interculturalité : les indicateurs pointent des niveaux et des échelles différentes (local, national, international). Pour que l'élève entre dans la complexité et se décentre de ses représentations et de son point de vue, il nous paraît déterminant que les élèves examinent ce qui se fait ailleurs, ce qui se pense ailleurs. Il est sûr que les professeurs de LV sont au cœur de cette exploration culturelle comme les enseignements de sciences humaines en général mais cette curiosité d'autres représentations doit être entretenue dans toutes les disciplines.

Exemple : comment parle-t-on de la santé, du bien-être animal chez nos voisins ? La question de la laïcité, les questions de la Covid-19 et de l'articulation sécurité-liberté-responsabilité individuelle résonnent différemment selon que l'on vit en France, dans les pays anglo-saxons ou en Finlande.

1-Avant d'investiguer, partir des représentations des élèves. L'élève est « un sachant » (Astolfi) et travailler sur ses représentations en classe permet de prendre conscience de la pluralité des points de vue, des jugements de valeur, de la charge des affects, des représentations erronées qui peuvent être travaillées entre pairs pour mesurer où sont les besoins en recherche. C'est le trouble (intellectuel ou émotionnel), la rencontre avec la différence qui incite à se poser des questions.

2-Faire le deuil de l'exhaustivité (il ne s'agit pas de faire le tour d'un sujet, d'abord parce que c'est illusoire, ensuite parce que ce n'est pas la finalité qui est de produire un point de vue, d'argumenter et de **travailler sur des représentations et des discours que l'on va hiérarchiser**. On revient à l'importance de la réflexivité.

Les 3 compétences se combinent parce que l'investigation n'aura de sens qu'en rapport à un questionnement qui au départ sera peut être incomplet voire erroné mais qui progressivement va s'affiner. Et ce questionnement s'affinera d'autant plus que l'élève sera en mesure de porter un regard sur ce qu'il lit, sur ce qu'on lui dit (analyse des discours). A quel moment l'investigation est-elle close ? Quand il y a une cohérence dans l'articulation de ces 3 dimensions - cf. par rapport au jury : ne pas attendre que le candidat ait exploré toutes les dimensions (et surtout celles qui nous tiennent à cœur).

-Comment faire entendre au jury une démarche d'investigation ? D'abord par la qualité et la densité de son argumentation : il ne s'agit pas dans l'exposé d'aligner ses sources et de décrire par le menu les démarches accomplies (risque de verser dans des arguments d'autorité et de satisfaire à des exigences qui seraient pensées comme des rubriques). Certains peuvent dire j'ai fait ceci, j'ai fait cela de manière très superficielle sans que cela ait été digéré et mis au service d'un propos. La prestation doit donc faire la preuve qu'elle a été nourrie par un travail d'exploration (solidité des arguments, dialogisme). L'élève est libre de faire référence à sa démarche d'investigation selon les modalités qu'il souhaite dans la première partie. Ce qui est sûr c'est que l'élève va devoir apprécier ce qu'il va mentionner dans la première partie et ce qu'il va indiquer dans l'entretien. On rappelle que l'entretien est aussi là pour interroger sur les modalités d'investigation et de questionnement.

QUESTIONNER UN SUJET

- Démarches de questionnement multiples
- Mise en évidence de points de vue complémentaires ou contradictoires
- Conceptualiser et problématiser (cf. site du Cortecs)



1-La variété des démarches de questionnement est liée à la variété des démarches d'investigation (démarche de Quintilien : qui ? Quoi ? Quand ? Comment ? Où ? Pourquoi ?, liste de mots-clefs, techniques d'entretien, démarche d'enquête des QSV). Veiller à ce que ces démarches soient porteuses de sens (poser systématiquement la question du « pourquoi ? ») ; l'enjeu est moins de conduire 50 entretiens que de poser les bonnes questions aux bonnes personnes.

2- Ce qui est important c'est de faire apparaître les nœuds, les tensions (d'où l'enjeu de l'interculturalité) qui permettront de construire le problème et de renvoyer probablement à d'autres questions. En ce sens des dispositifs comme l'examen de situations-problèmes, le recours à des outils comme le Q-sort, le dilemme éthique et professionnel, la cartographie des controverses (qui figurent dans les ressources sur ChloroFil de l'atelier 1 : Explorer des sujets complexes et controversés) peuvent permettre aux élèves d'identifier les valeurs en jeu et de questionner les discours qui les portent.

Car l'enjeu pour l'élève et le futur candidat, ce n'est pas de répondre à une problématique que l'on aurait énoncée dans l'introduction comme dans l'ancienne épreuve E9, c'est de se positionner sur un sujet dont on aura déployé les tenants et aboutissants et d'argumenter un point de vue personnel en essayant de **dépasser les lieux communs**.

Situation d'immersion au niveau de la classe (intérêt d'une QSV traitée à l'échelle de la classe dans le cadre du stage territoire par exemple).

Questionner un sujet c'est questionner les discours qui sont tenus sur ce sujet, en évaluer la pertinence. Ce travail de problématisation est constitué d'hypothèses et de temps de validation (individuelle ou collective). Cf. les pistes données par le site Cortecs = *collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique et sciences*.

ARGUMENTER

« argumente son point de vue »/ « argumenter des choix dans un discours oral finalisé »

Argumenter, c'est donner des raisons valides et solides qui légitiment une prise de position (parmi d'autres prises de position) dont on veut convaincre son interlocuteur.

- Dimension axiologique (subjectivité – valeurs – adhésion)
- Dimension dialogique (justification-objection-réfutation)
- Dimension pragmatique (conviction – adhésion de son interlocuteur)

Sensibiliser à la variété des stratégies argumentatives ...
sans perdre de vue la dimension orale de l'argumentation →

La visée argumentative est un attendu de l'épreuve. Mais les stratégies d'argumentation sont diverses et peuvent comporter des temps d'explicitation de contenus, de vulgarisation, de dissipation des implicites ou d'examen des présupposés, d'explicitation de la démarche suivie, des temps de démonstration, des temps d'objection ou de réfutation, des appels à l'émotion et bien sûr des temps de développement des arguments ...

Les stratégies et la construction de l'argumentation sont libres. L'élève sera d'autant plus convaincant dans son oral qu'il en aura choisi l'organisation et la mise en œuvre ; veiller à ne pas verrouiller les prestations pourvu qu'elles répondent évidemment aux contraintes fixées (cf. les modèles de la rhétorique antique, le modèle de Toulmin pour la finalisation du discours).

Etre sensible au fait qu'il s'agit d'une argumentation orale :

Il y a des architectures de l'écrit qui ne sont pas valides à l'oral (l'hyperconnexion de l'écrit ne fonctionne pas bien à l'oral où l'on a besoin d'un balisage plus simple et où le balisage est construit par le rythme).
Ponctuation de l'oral lié aux intonations et aux silences.

Se détacher des modèles d'introduction et de conclusion écrites. Parler plutôt d'accroche ou d'entrée en matière (avec une déclinaison d'ouvertures possibles : faits réels/affirmation choc/avis opposés/ paradoxe/ expression d'une émotion/détour par la fiction/entrée par une question, un exemple, une citation ...)

Importance du travail avec les pairs : pour familiariser les élèves à l'échange d'arguments, à la controverse et parce que les confrontations entre pairs atténuent les résistances. Finalité éducative : il n'y a pas une seule vérité (à plus forte raison dans un contexte d'incertitude) mais toutes « les vérités » ne se valent pas.

COMMUNIQUER

Prise en compte de la **situation de communication** (contrainte temporelle, prise en compte du jury)

Expression de **qualités de communication verbale et non verbale**

- Articuler argumentation et communication
- Comment développer les compétences de communication orale ?



Maîtrise des situations d'échange : du point de vue relationnel (oser s'exprimer, gérer l'interaction) mais aussi du point de vue culturel et intellectuel (planifier un discours, conduire une stratégie argumentative ou explicative).

Prendre en compte le corps : le corps silencieux (regard, posture, gestuelle) et le corps sonore (la voix)

Incarner son propos et l'adresser au jury, cela s'apprend (travail quotidien toutes disciplines confondues).

Travailler conjointement la prise de parole et l'écoute (dont le candidat aura besoin pour l'entretien) pour être « un interlocuteur actif ».

1-Multiplier les moments de prise de parole ritualisés où les élèves échangent et s'écoutent (engagement du propos, progression du propos, posture) – Travailler à la transformation d'un propos écrit en un propos oral : comment rendre son propos vivant et convaincant ? Comment faire entendre la thèse adverse : rejet/ concession/objection/minimisation. Comment valoriser des idées (sens de la formule – recours à des images) et rythme.

Les choix langagiers appropriés, le souci du mot juste, de la précision de la syntaxe doivent être la préoccupation de tous.

2- Replacer l'oral au cœur des apprentissages dans chaque discipline pour développer notamment la confiance en soi et la fluidité de la pensée et de la langue. Il y a déjà un travail de « professionnalisation de la prise de parole » (conseil de classe, formation des délégués, etc.). Mais ce travail commence dans le quotidien de la classe (Faire en sorte que chaque élève soit audible. On passe dans des classes où l'on n'entend pas les élèves, où c'est l'enseignant qui reformule plus fort : notion de discours adressé.

Vous interroger sur le temps que vous donnez à l'expression des élèves, sur la reformulation entre pairs, sur vos modes de questionnement.

« Enraciner le cours dans le questionnement des élèves autant que dans les programmes et les thématiques imposées ».

Situations de classe : situations de questionnement et d'entretien – cf. en sciences physiques sur l'interprétation de transformations chimiques – travailler à l'oral la démonstration en géométrie – études de cas et synthèses orales en SVT.

De l'impuissance linguistique au pouvoir d'agir par la parole.

« Les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action ». Hannah Arendt.

En guise de conclusion

Épreuve orale terminale :

- Aboutissement, rite de passage et tremplin ;
- Compétences qui ne sont pas nouvelles et qui sont l'affaire de tous ;
- Construction d'un parcours qui développe progressivement et collectivement ces compétences au service de l'oral ;

Importance d'une ingénierie d'équipe sur trois ans.

Accompagner tous les élèves sans se substituer à eux.



1-Aboutissement = double sens de fin et de consécration

2- Ces compétences investiguer, questionner, argumenter, communiquer figurent dans le socle commun de compétences, ont déjà été mobilisées pour le DNB, l'EAF entre autres. Elles sont communes à tous même si elles sont déclinées de manière différente dans les cultures disciplinaires de la même manière que les compétences langagières.

3- Qui dit parcours dit progressivité dans l'acquisition d'une parole personnelle, documentée et située. Ce parcours est construit collectivement dans l'interaction avec les enseignants et en appui sur les interactions entre pairs dans un environnement bienveillant et constructif.

4-Ingénierie importante : travail d'appropriation du lexique en lien avec l'épreuve et surtout appropriation des compétences telles qu'elles peuvent être mises en œuvre graduellement dans les disciplines de chacun . Pédagogie de projet très stimulante (par exemple concours de plaidoiries dès la seconde, activités radiophoniques de vulgarisation scientifique, comptes rendus scientifiques et techniques plus souvent oraux ...) mais la pédagogie « ordinaire » et quotidienne au sein de la classe est évidemment indispensable.

5 « Il ne s'agit pas d'amener l'élève à se conformer à un modèle unique et prédéfini en le conduisant à réciter un discours qui lui serait extérieur ». (document EN). Construction de parcours personnalisés qui prennent en compte la diversité des publics.

Cf. Lacan : « si je me mets à la place de l'autre, l'autre où est-ce qu'il se mettra ? »

Au-delà des contenus disciplinaires, l'enseignant accompagne les élèves au niveau des différentes démarches mises en œuvre (ce qui implique que tous les enseignants, quelle que soit leur discipline, peuvent accompagner les élèves) ; ayant lui aussi un regard citoyen sur les sujets choisis par les élèves, il est également en mesure de renvoyer des éléments de réflexion.

Les apprentissages sont délicats à mettre en œuvre parce qu'il y a des exigences en tension :

Tension entre la subjectivité de l'engagement du candidat et le souci d'objectivité

Tension entre la mise à plat des points de vue et le discours finalisé, l'orientation argumentative assumée par l'élève.

Finalités éducatives : Affûter un regard, un discours pour agir : « ouverture des possibles » - Développer une éthique professionnelle : s'interroger sur le rôle social de la profession, sa fonction, ses responsabilités, son attitude face au risque et à l'environnement et bien sûr son éthique personnelle.

Autres compétences à développer au niveau de la posture des enseignants : comment interroger les certitudes voire les dogmatismes qui n'ont pas conscience d'eux-mêmes sans heurter les personnes ... afin d'éviter les issues tragiques comme l'assassinat de Samuel Paty auxquelles nous avons été dernièrement confrontés.